

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

ADMINISTRATEUR J. A. LANGLAIS 177, rue St-Joseph, St-Roch, QUÉBEC.	ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.	RÉDACTEUR L'ABBÉ PROVANCHER CAP-ROUGE.
--	--	---

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC paraît le jeudi de chaque semaine, par fascicules in-octavo à deux colonnes, de 8 pages de lecture et de 4 pages d'annonces, formant à la fin de l'année un volume de 416 pages de matières variées et des plus intéressantes.

Le prix de l'abonnement est de \$1 par année, invariablement payable d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, les années d'abonnement commencent et finissent avec la publication de chaque volume. Ceux qui prennent des abonnements dans le cours de la publication d'un volume, reçoivent toutes les livraisons déjà parues de ce volume.

La diffusion de cette publication est respectueusement recommandée à Messieurs les Curés et autres personnes pieuses, car étant spécialement religieuse, elle servira aux premiers d'auxiliaire pour la prédication de la saine doctrine, et sera pour les seconds un moyen puissant de soutenir leur piété, de fortifier leur vertu, de raviver leur zèle, et d'augmenter leur amour pour notre sainte religion.

Toute personne nous faisant une remise de \$5 aura droit à six numéros qui seront adressés à autant de personnes différentes si on l'exige; \$10 pour 12 numéros, etc.

Pour tout ce qui concerne l'administration, abonnements, envois d'argent, réclamations, changement d'adresses, etc., s'adresser à M. J. A. Langlais, libraire, 177 rue St-Joseph, St-Roch de Québec.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, communications, correspondances, observations, etc., s'adresser à M. l'abbé Provancher, Cap Rouge, près Québec.

ENVOI 09015

L'esprit, tout autant que le corps, a besoin d'aliments pour se conserver la vigueur et la santé.

Donnez à l'un une prépondérance trop marquée sur l'autre, l'équilibre est rompu, l'harmonie dans l'individualité humaine, si nécessaire pour les grandes conceptions et les œuvres remarquables, n'existe plus.

L'un et l'autre grandissent et se fortifient par l'application et l'exercice; mais il faut toujours que l'harmonie soit maintenue.

Voyez ce cultivateur, cet artisan, qui ne sait que faire agir ses muscles, ne se livrant qu'à des travaux manuels, il est à peine capable des opérations de l'esprit, ses conceptions ne dépassent guère ce qu'il peut voir, entendre, palper. Et d'un côté, voyez cet écrivain, ce penseur, ce calculateur, continuellement appliqué aux opérations mataphysiques, ses muscles se sont étioles, n'ont pu prendre leur parfait développement, ne remplissent qu'en partie les fonctions qui leur sont propres, et font bientôt d'un être d'ailleurs si bien doué, une incapacité pour les grandes œuvres, une machine détraquée, un mécanisme manquant d'harmonie, incapable d'atteindre le but auquel il était destiné. Aussi les anciens qui avaient fort bien compris la chose, résumaient-ils l'appoint à toute grande œuvre à ce seul axiôme: *mens sana in corpore sano*, un esprit sain dans un corps sain.

Mais il y a plus. Comme tout tend impérieusement à la fin qui lui est propre, ces deux facultés dans l'homme, puissance intellectuelle et puissance corporelle, sont

au service d'un maître qui exige instamment leur exercice. Entre l'esprit et le corps, il y a le cœur qui veut être servi par l'un et par l'autre, ou plutôt qui se sert de l'un et de l'autre pour parvenir à sa fin ; et ce cœur est tellement avide d'exercice et de mouvement, que, semblable à un étang qui déborde, il faut qu'il s'échappe d'un côté ou de l'autre, si ce n'est pas pour le bien, ce sera pour le mal.

Voyez dans l'enfance, dans la jeunesse, ce besoin impérieux de mouvement ; il faut courir, sauter, crier, tapager de quelque façon ; ce sont les muscles qui on se développant réclament l'exercice qui leur convient. L'esprit ne fait alors, pour ainsi dire, que sortir de son sommeil, il ne suffit pas toujours à commander aux membres ; il faut souvent qu'une autorité extérieure intervienne pour conserver l'équilibre et maintenir l'harmonie. Mais bientôt l'esprit a aussi son tour. Il lui faut savoir, connaître, s'exercer sur tout ; l'imagination s'enflamme, des désirs immenses s'emparent du cœur, des sensations nouvelles se font jour et voudraient dominer tout le reste. Les mouvements, les jeux, les exercices qu'on recherchait avec tant d'avidité, sont laissés de côté, pour des jouissances d'un autre ordre. On veut savoir, on veut connaître, on veut approfondir des idées nouvelles qu'on n'avait pas encore connues. Malheur alors à la jeunesse isolée qu'un sage mentor ne vient pas suivre et diriger. Il faut que, comme une bonne mère, ce sage mentor sache donner à ses élèves les exercices corporels nécessaires en leur temps, de même que les aliments intellectuels, sains et profitables pour conserver l'harmonie en formant un esprit sain dans un corps sain.

Les exercices corporels sont à la portée de tout le monde, et grand nombre de ceux à qui leur position en fait une nécessité voudraient pouvoir se dispenser d'en prendre autant. Mais les exercices intellectuels?... Ils sont aussi très abondants ; cependant beaucoup ne peuvent encore les atteindre, ou du moins ne rencontrent d'aliments pour leur esprit que de ceux qui ne leur conviennent pas. Ou ce sont des choses trop relevées qui les ennuiant et les dégradent ; ou ce sont des aliments dangereux pour le cœur, qui réveillent les malheureux instincts d'une nature pervertie, et conduisent à leur perte ceux qui ne savent pas leur commander.

Les livres sont abondants aujourd'hui et

pour ainsi dire à la portée de tout le monde. Cependant combien manquent encore des livres qui leur conviendraient ! On ne lit pas, par ce qu'on n'a sous la main que des livres qui nous ennuiant ou ne sauraient nous intéresser. Ou bien on ne lit que des livres qui peuvent infliger à l'âme des blessures dangereuses dont on ne pourrait guérir peut-être.

Mais voici le journal qui, par la diversité des matières qu'il traite, religion, science, politique, nouvelles, peut convenir à tout le monde.

Où ! nos journaux, tels qu'ils sont faits en général, peuvent à peu près convenir à tout le monde. Mais étant presque tous des journaux politiques, ils sont à des prix élevés, et les polémiques, accusations et défenses de ceux qui se débattent dans l'arène politique, remplissant leurs colonnes pour la plus grande partie, ne laissent que fort peu de place pour les autres matières, et ceux qui, en dehors des luttes politiques, voudraient s'instruire et s'édifier, ne trouvent pas dans nos feuilles politiques compensation suffisante aux prix qu'on leur fait payer.

On voit de là surgir la nécessité d'avoir quelques journaux d'un autre ordre.

Les spécialistes trouvent des journaux s'occupant exclusivement de leur spécialité, science, industrie, commerce, etc. Ces journaux ne peuvent convenir qu'à un petit nombre.

Mais tout le monde a besoin de s'instruire, et si la religion est la science la plus nécessaire et la seule indispensable, on ne saurait donc en parler trop souvent et la faire trop connaître. Notre peuple étant essentiellement religieux, a besoin plus que tout autre de journaux religieux. Chacun se plaît à entendre parler de ce qu'il aime ; on se complaira donc à entendre parler de religion, à suivre le mouvement religieux dans sa marche à travers les différents pays du monde, à se réjouir des victoires de nos missionnaires, sur l'ignorance et la barbarie, dans les contrées lointaines, et à gémir hélas ! aussi avec celui qui commande à la barque de Pierre, sur les assauts que l'impie, le libéralisme, les sociétés secrètes, la libre pensée, la cupidité des gouvernements poussés par satan, lui livrent sans cesse. Or tel est le but du journal religieux.

Mais c'est assez de prêcher à l'église, dira-t-on, sans venir encore jusqu'à notre foyer nous ennuyer de sermons.

Non ce n'est pas assez de prêcher à l'église ; la parole d'un ami est toujours bien

venu. Et c'est un ami qui vous parle dans le journal religieux ; d'ailleurs il vous entretient de ce que vous aimez, il ne peut donc manquer d'avoir vos sympathies.

Presque chaque diocèse en France a sa *Semaine Religieuse* qui vient tous les huit jours entretenir le fidèle de matières en rapport avec la seule fin vers laquelle il doit tendre. Le père de famille, au milieu de ses occupations et de son travail, y trouvera des connaissances dont il fera son profit pour élever chrétiennement sa famille ; la bonne mère y trouvera de quoi fortifier sa piété ; et la jeune fille de quoi soutenir et raviver sa dévotion. Le jeune homme y lira des traits de dévouement, des anecdotes, des vies de saints qui lui diront comment l'homme qui marche droit devient grand sur la terre, recommandable aux yeux de Dieu, et grand devant les hommes. Enfin le ministre des autels y trouvera aussi de quoi nourrir sa piété, enflammer son zèle, et souvent aussi des aliments tout préparés pour servir à son peuple.

Et qu'il n'aille pas craindre de répéter en chaire des traits, des pensées, des suggestions qu'il aura lues dans son journal que beaucoup d'autres auront pu lire comme lui. Est-ce que les confitures que vous mangez aujourd'hui à votre table sont moins bonnes par ce que vous en avez mangé de semblable chez un ami ? D'ailleurs ce qu'on entend dire après l'avoir déjà lu se grave bien davantage dans la mémoire, parce que la connaissance nous vient de deux voies différentes et de deux manières différentes.

Nous avons donc cru devoir mettre sur pied la *Semaine Religieuse de Québec*. Il en existe déjà une à Montréal, mais nous pensons qu'il y a suffisamment place pour deux.

Nous nous tiendrons rigoureusement à l'écart des luttes des partis politiques, bornant notre application exclusivement à ce qui peut instruire et édifier. Si nous avons parfois à nous occuper de certaines mesures politiques, ce ne sera que dans le cas où elles auraient trait à des matières religieuses.

Les Lieux Saints.

Ayant fait deux fois le pèlerinage de Terre-Sainte, et visité tous les lieux que Notre-Divin Sauveur a sanctifiés par sa présence, nous aurons occasion d'entretenir nos lecteurs de ses intéressants pays de

l'Orient, et comme nous avons encore des rapports constants avec des personnes habitant les Saints-Lieux, nous tiendrons nos lecteurs au fait de tous les changements qui pourront s'y opérer par suite des événements et la politique des gouvernements peuvent y susciter.

Comme nous avons publié un récit de notre voyage aux Saints-Lieux, que tous nos lecteurs aimeront à se procurer (1), nous ne manquerons pas de faire connaître les changements qui pourraient surgir et rendre notre récit inexact, afin qu'on puisse constamment être sûrement renseigné sur l'état actuel de cette contrée, terre promise donnée en récompense au peuple de Dieu, et berceau du christianisme.

Le Tiers-Ordre

Le Tiers-Ordre de la Pénitence de saint François d'Assise, que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII recommanda encore tout spécialement au zèle des évêques, recevra de notre part une attention toute particulière. Nous noterons sa propagation à mesure qu'il se répandra dans notre pays, et donnerons volontiers publicité aux actes extraordinaires de vertu et de piété dont il ne manquera pas, ici comme partout ailleurs, d'être l'occasion, chaque fois qu'on voudra bien nous en informer.

Nous ferons connaître les décisions qui ont été données sur différents points de la Règle prêtant à certains doutes, et donnerons des solutions authentiques sur les nouvelles difficultés qui pourraient surgir et qu'on voudra bien nous soumettre, nos relations avec les autorités du premier Ordre nous permettant de nous renseigner sûrement à cet égard.

La Sainte-Ecriture

Jésus-Christ nous a dit, par l'apôtre saint Jean : *mes paroles sont esprit et vie* (Jean, VI, 61) ; on ne saurait donc les méditer trop souvent. Le prophète ne nous dit-il pas que ceux qui se perdent ne le doivent qu'à l'oubli de la parole de Dieu ? et d'après J. C. lui-même, c'est dans la méditation de sa parole qu'on apprend à vivre de l'esprit en se détachant de la terre, et à conserver à notre âme cette vie que tant d'ennemis

(1) De Québec à Jérusalem, vol. de 860 p. in-8, avec cartes et plans, etc., voir l'annonce.

s'efforcent continuellement de lui faire perdre.

Grand nombre de personnes du monde s'abusent, en croyant que la méditation est une opération de l'esprit du ressort à peu près exclusif des religieux et des ecclésiastiques. Nous ferons voir comme cette opération de l'esprit est facile et peut convenir à tous ceux qui jouissent de l'intelligence ordinaire, en prenant dans l'évangile de chaque dimanche un texte pour en tirer quelques conclusions pratiques dont chacun pourra faire son profit.

Les protestants reprochent sans cesse aux catholiques de ne pas lire l'écriture sainte, de ne pas la connaître assez. Ce reproche est injuste et immérité; car qu'entendez-vous, tous les dimanches, dans les chaires de nos églises? que lisez-vous dans tous vos livres de piété? qu'apprend-on dans le catéchisme et les cours d'instruction religieuse? Des explications, des commentaires de la parole de Dieu.

On pourrait encore répondre à nos frères séparés que ceux-là connaissent mieux la parole de Dieu qui la pratiquent davantage. Et qu'on voie ce qu'ils en font; où sont leurs œuvres!

A Dieu ne plaise que nous voulions créer de nouveaux docteurs dans l'église, des gens sans études préalables et sans mission, qui, armés d'un texte à la façon des protestants, le torturent à leur manière et se mêlent d'endoctriner leurs semblables. Non; successeurs légitimes des apôtres, nous avons la véritable doctrine; or pour la conserver cette doctrine, nous avons une hiérarchie parfaite, qui sait commander et à qui tous doivent obéir. Chez les protestants tous veulent commander, et il n'y a personne pour obéir; aussi qu'on voie l'harmonie qui règne parmi eux.

Tant que nos bons chrétiens répondront, comme le font d'ordinaire nos cultivateurs des campagnes aux prédicants, colporteurs de *tracts* qui s'efforcent de les doctriener: "les subtilités de l'écriture sainte ne sont pas de mon ressort, mais venez avec moi chez M. le Curé, il vous répondra bien, lui," nous n'aurons rien à craindre pour la sûreté de la doctrine. Cependant, si on savait à propos se rappeler plus souvent les textes de l'évangile, on y trouverait un immense avantage pour se confirmer dans ses croyances et confondre ceux qui osent les contredire. Or c'est à cette fin que répondront les réflexions courtes, claires, faciles, que

nous ferons sur les textes les plus importants de l'écriture sainte. Tous, nous n'en doutons pas, en retireront profit et instruction.

—o—

Nos frères des États-Unis.

On porte à environ un demi million le nombre des Canadiens qui habitent actuellement les États-Unis. A eux tout spécialement nous adressons notre journal, persuadé qu'il leur sera plus profitable qu'à tous les autres. Plusieurs d'entre eux vivent éloignés du prêtre, dans des centres où ne se trouvent pas même d'église catholique, et tous ne sont entourés que de gens tout absorbés dans les affaires matérielles, dont la religion—si toutefois ils en font profession—est le dernier des leur soucis. Privés pour la plupart de livres religieux, ils n'entendent parler de religion à peu près que lorsqu'ils peuvent se rendre aux églises. Notre revue leur sera donc d'un grand secours pour leur rappeler ces principes de la foi catholique que peut-être ils ont oubliés ou qu'ils n'ont jamais sus, et dans tous les cas, pour les bien pénétrer de cette vérité que le confort matériel, les aisances de la vie, les richesses, les plaisirs ne sont pas le but vers lequel le chrétien doit tendre avant tout le reste, que toutes ces vaines possessions terrestres ne peuvent lui assurer ce bonheur qu'il poursuit, et que seul l'accomplissement de ses devoirs religieux peut lui procurer. Notre revue sur sa table, entre les mains de ses enfants, viendra lui répéter, chaque semaine, ce mot d'édification qu'il aura entendu à l'église, ou que peut-être il n'aura pu entendre. Les exemples, les anecdotes, les traits qui y seront relatés, lui fourniront des sujets de conversation dont il n'avait pas l'habitude de s'entretenir et dont il pourra tirer parti tant pour lui-même que pour ceux qui l'entourent.

—o—

Pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne.

De tout temps la dévotion à la Bonne Sainte Anne a été tenue en grand honneur parmi les Canadiens, mais dans ces dernières années, elle a pris un accroissement extraordinaire. Et la grande thaumaturge s'est plu à récompenser cette piété par des faveurs nombreuses et extraordinaires. Nous avons pris des arrangements avec les bons Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de la Bonne Ste Anne de Beaupré, pour avoir, chaque semaine, un bulletin des

pèlerinages qui se fond à ce sanctuaire célebre, avec une mention des faits miraculeux dont ils sont si souvent les témoins.

—o—

Nouvelles

Notre *Semaine* sera avant tout un journal religieux ; cependant, comme plusieurs abonnés pourraient ne recevoir que ce seul journal, nous donnerons un résumé des nouvelles politiques et autres qui pourraient avoir quelque intérêt pour nos lecteurs ; mais il va sans dire que nous nous abstenons de tout commentaire, et que nous demeurerons toujours étranger aux luttes des partis politiques.

—o—

Correspondances

Nous recevrons avec reconnaissance toutes correspondances qui, entrant dans le cadre de notre journal, pourraient instruire et édifier nos lecteurs, mais il faudra que dans tous les cas ces correspondances soient accompagnées d'un nom responsable.

—o—

Responsabilité

Notre *Semaine* n'étant l'organe d'aucun corps ni association, nous serons seul responsable de tout ce qui y paraîtra. Toujours soumis à notre Ordinaire, tout avis de l'éminent prince de l'Église qui est aujourd'hui à la tête de notre diocèse, sera pour nous un ordre auquel nous nous empresserons de nous conformer. Nous espérons bien ne donner lieu à aucune réclamation, mais si malheureusement l'occasion en était donnée, sur nous seul devrait en retomber toute la responsabilité.

—o—

La prière d'une mère

De tous les pays du monde, l'Italie est sans contredit celui qui a fourni le plus grand nombre de saints à notre calendrier.

Est-ce que le public, là, est effectivement meilleur qu'ailleurs ? Nous ne le pensons pas. Mais ce que nous savons c'est que le peuple italien a la foi vive et très vive. Avec lui point de moyen terme. On est réglé ; les couvents et les monastères n'ont rien qui puisse effrayer dans les austérités de leurs règles ; est-on au contraire, dévoyé ? plus de borne aux désordres ; on se fera brigand, voleur, assassin !

Ajoutons qu'on a souvent là des manières

de traduire extérieurement sa dévotion qui ne manquent pas d'étonner — et souvent même de scandaliser — des habitants du nord comme nous, lorsqu'on n'a pas la précaution de faire la part du caractère particulier, des usages, des coutumes de ces peuples à sang chaud, si facilement excitables. L'anecdote suivante nous en présente un bel exemple.

Une femme était à genoux dans la chapelle latérale d'une pauvre église de Naples, devant une madone portant, avec maintes grappes de raisins, maints cœurs d'argent, maints épis de blé, un Enfant-Jésus entre ses bras.

Les yeux de cette femme tendus plutôt qu'élevés vers le Ciel, ses mains quelle serrait àprement, son visage, son attitude, tout en elle exprimaient une émotion violente. Il y avait même dans le jeu de ses traits, un mélange très marqué de prière et de reproche. Du reste, point de respect humain, l'affaire était d'elle à la Vierge, et, toute à sa céleste auxiliaresse, elle se souciait fort peu que quelqu'un de ce monde entendît ses paroles :

« Oh ! Sainte Vierge, disait-elle tout haut, avec une expression de foi et de douleur, est-ce bien avec moi que vous pouvez agir ainsi.

« Vous ai-je jamais abandonnée, moi, comme vous m'abandonnez maintenant ?... Depuis que j'ai l'âge de raison, ai-je passé un seul jour sans dire une dizaine de chapelet ?..... A l'Assomption dernière, c'est encore moi qui vous ai apporté ce beau cierge qui a brûlé jusqu'à minuit devant votre image ! je ne passe pas une fois devant votre église, que je ne m'y agenouille le temps d'un *Ave Maria*, et pourtant, voilà que mon fils est tombé au sort (1)... Si vous ne le sauvez, rien ne peut l'empêcher de partir ?..... Il va partir sainte Madone, mon enfant, mon seul enfant !!! »

Alors cette femme se mit à fondre en larmes ; à dire des paroles sans suite, à pousser des exclamations vers Dieu, en se serrant les bras contre la poitrine.

« Voyez la Peppona, reprend-elle après un moment de silence : c'est une bonne femme en vérité ; mais enfin elle n'en fait pas plus que moi pour votre honneur ; et à la Saint-Jean dernière, vous avez guéri tout de suite son petit que le monde croyait mort. Il court les champs : et moi, mon fils va partir !... Ah ! mon Dieu ! Ah ! Seigneur mon Dieu !!! »

(1) A été désigné par le sort pour le service militaire.

Mais tout à coup elle s'anime, son œil devient ardent comme le feu ! elle se lève : « Ainsi vous ne m'avez pas entendue ! Vous ne voulez pas m'écouter ! je n'ai pourtant qu'un seul enfant comme vous, moi !... et si votre enfant vous laissait seule aussi ; si Dieu vous fermait son oreille, quand vous le priez pour votre enfant ! si l'on vous enlevait votre enfant ! » Enfin elle s'élançe, pose un genou sur l'autel et arrache des bras de la sainte Vierge l'Enfant-Jésus : « Eh bien ! qu'en pensez-vous à présent ? »

Enfin en prononçant ces mots, son regard étincelant interrogeait, avec une douloureuse amertume, celle qu'elle venait de prier ; mais ce fut un éclair. Bientôt elle pressa amoureusement contre son cœur, pour le consoler d'être séparé de sa douce mère, l'image inanimée de l'Enfant-Jésus ; un déluge de larmes s'échappa de ses yeux. Elle baisa respectueusement les pieds et les mains du Sauveur, puis, remit tant bien que mal le Bambino dans les bras de la Madone. Certes voilà de la foi, et de la foi vraie !... Mais aussi c'est que cette femme connaissait la puissance du Rosaire. La sainte Vierge ne put résister aux prières et aux larmes de cette pauvre mère ; quelques jours après, son fils fut exempté du service. (*Dict. d'Anecd. Chrét.*)

Si, à l'exemple de cette femme, on parlait plus souvent du cœur dans ses prières, au lieu de marmotter des *Pater* et des *Ave* sans attention, on verrait plus souvent l'accomplissement de ses demandes.

—o—

Questions sur le chapelet

1o *Lorsqu'on a un chapelet indulgencié, faut-il le réciter tout entier et de suite pour gagner les indulgences ? Gagnerait-on les indulgences en en récitant une partie le matin et l'autre dans la journée ou le soir ?*

Réponse.—Pour gagner les indulgences, il faut que le chapelet soit récité tout entier et d'un seul trait ; toute interruption notable entre les cinq dizaines détruirait l'unité morale de la prière et empêcherait de gagner les indulgences. (*Décret du 22 janvier 1858*).

2o *Un chapelet brisé en deux ou trois morceaux conserve-t-il ses indulgences une fois raccommodé ?—Ceux que l'on fait remonter ou auxquels on fait changer la chaîne perdent-ils leurs indulgences ?*

Réponse. Les grains seuls étant indulgenciés, un chapelet brisé conserve ses indulgences ; on peut aussi on changer la chaîne sans lui enlever ses indulgences.

3o *Le chapelet auquel on a ajouté quatre ou cinq grains nouveaux pour remplacer ceux qui avaient été perdus ou cassés a-t-il perdu ses indulgences ?*

Réponse.—Quatre ou cinq grains n'étant pas une portion notable sur les cinquante dont se compose rigoureusement le chapelet, ne peuvent enlever les indulgences par leur soustraction ou leur remplacement.

4o *Est-ce que le chapelet ne se compose pas de cinquante-trois Ave Maria, avec Credo, Pater et les Gloria Patri ?*

Réponse.—Oui, d'ordinaire ; mais rigoureusement, pour gagner les indulgences, le chapelet de saint Dominique et le rosaire ne comprennent que cinq ou quinze dizaines d'*Ave Maria*, précédées chacune du *Pater* avec la méditation des mystères de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. Le *Credo*, le *Pater*, les trois *Ave Maria* avec le *Gloria Patri* qu'on récite en commençant et les *Gloria Patri* qu'on met entre chaque dizaine ne sont pas de rigueur.

—o—

Saint Télémaque

Satan a établi son règne avec la prétention de l'immovibilité, et il réussit plus qu'un certain nombre de personnes trop peu portées à réfléchir ne sauraient le croire.

Et ce qui est encore plus regrettable, c'est que non seulement il est parvenu à faire passer du paganisme au christianisme plusieurs de ses principes pernicieux, mais qu'il réussit à en introduire encore très souvent de nouveaux. On qualifie bien de doctrines mondaines ces écart de la loi évangélique, mais on ne manque pas de leur trouver une excuse. C'est dans les mœurs, dit-on, c'est l'usage, cela durera toujours. N'est-ce pas ainsi qu'on raisonne à propos du duel, du travail du dimanche en Europe, des sociétés secrètes, du dépoûlement du Saint-Siège de son pouvoir temporel ?...

Ne dit-on pas en France : le travail du dimanche des deux cent mille employés du chemin de fer durera toujours ; cette race est condamnée à la damnation pour le plaisir du peuple et pour ses affaires, et maintenant qu'on y est habitué, cela durera toujours.

Il faudra des victimes pour obtenir la victoire contre ces fausses maximes, comme l'a été le saint dont le nom figure en titre de cet article.

C'était en l'an 404, le sang coulait au Colisée de Rome, sous Honorius, comme autrefois sous les payens.

Un solitaire dont le nom était prédestiné pour la mission qu'il allait remplir, *Télémaque* (1) fut poussé par le Saint-Esprit à quitter le désert et à venir à Rome. Il arriva dans la grande cité à l'octave de Noël, au premier janvier.

Les romains qui avaient déjà reporté le commencement de l'année à cette date, dit un auteur, se livraient à des jeux brutaux, et le préfet Alipius charmait le peuple par le spectacle qu'il préférait, celui des gladiateurs (2).

Aujourd'hui, en plein christianisme, on offre en pareil cas, sans scrupules, des ballets dansés par des courtisanes achetées pour cette besogne malpropre; le gouvernement subventionne et dépense sans scrupule cent millions pour la maison des bals de l'opéra. Il faut de cela, c'est coutume, un peuple doit avoir ses jours de folie. On ne peut pas le supprimer. Mieux vaudrait retirer le budget de l'Église.

Dans les salons, les dames à certains jours, font des économies considérables sur l'étoffe de leurs robes, les voila exceptionnelles sans écorce, ce jour là; c'est l'usage. Un autre jour: jamais!

Saint Télémaque arriva tout poudreux à Rome ce jour-là: il vit le foule se précipiter à l'amphitéâtre, à la vue du sang humain qui coulait en abondance, il eut le cœur oppressé!

— Que faut-il, mon Dieu, s'écriait-il, pour délivrer le monde d'une coutume aussi diabolique et invétérée?

— Il faut, comme en toutes choses, une victime volontaire, lui répondit une voix d'en haut.

— Je serai ce martyr.

Et à l'instant il descendit dans l'arène au milieu des gladiateurs, et arrêtant un bras qui allait frapper. "Arrêtez, cria-t-il, c'est aujourd'hui l'octave de la nativité de N.-S.; renoncez au culte superstitieux des idoles et abstenez-vous d'offrir des sacrifices impurs."

Car l'usage exigeait qu'une fois au cirque on puisse offrir des sacrifices aux idoles comme autrefois, à titre d'exception.

Et Saint Télémaque, sans aucune considération pour les usages ineffaçables du monde, avait donc protesté de la sorte.

L'émotion fut grande, le combat suspendu, les amateurs se jetèrent sur ce trouble-fête, et Alipius voyant sa fête gâtée par cet intrus, ce drôle, ce sauvage, le fit renverser et battre par ses gardes; il fut bientôt mis en pièces et il expira.

La victime volontaire avait été agréée, ce sang pur fut le dernier versé; il n'y eut plus, à partir de ce jour, de combats à Rome de gladiateurs.

Mgr Gerbet racontant cet événement dans lequel on a vu le sang arrêter l'effusion du sang, s'écria:

"Jusqu'alors il y avait eu des martyrs dans le Colisée, et il y eut à ce moment un martyr du Colisée même." (*Esquisse de Rome chrétienne*).

* * *

En ce moment, les Rois d'Italie ont envahi la Rome chrétienne et paganisé à nouveau le Colisée. Ils souillent le sol de Rome par leur perpétuel sacrilège.

Plusieurs nous disent même, parmi les membres du clergé: On est fait maintenant à la vie modernisée, Rome est changée, on n'y accepterait plus la domination de la tiare, c'est consommé.

Eh bien, pour faire cesser cette occupation, il suffira qu'à l'heure dite, quand les zouaves auront retrouvé leur place;—nous ne savons ni quand, ni comment, car cette heure là est à Dieu—il suffira qu'ils élèvent leur prière et alors une voix répondra:

— Pour rendre Rome à l'Église et en chasser les députés sacrilèges, il faut des victimes.

Et l'on se jettera sur eux, on les mettra encore une fois en pièces, et se sang sera le baume sur la plaie saignante de l'Église.

Saint Télémaque est un futur patron des zouaves, car il a désarmé les malheureux armés contre la loi de Dieu, ce qui est le métier des zouaves du Pape.

(1) ce nom signifie qui met fin au combat.

(2) Les gladiateurs étaient des hommes qui se battaient dans le cirque avec des armes meurtrières pour amuser le peuple. Le combat se terminait d'ordinaire par la mort de l'un des deux combattants.

Services religieux dans les différentes
églises de Québec

Dimanche le 12 août 1888.

- BASILIQUE.**—Messes : 5 h., 6, 7, 8 et 9½.
Vêpres 2 h. Messe chantée : M. l'abbé
Têtu, vicaire ; sermon : M. l'abbé
Vaillancourt, vicaire.
- EGLISE ST-ROCH.**—Messes : 5 h., 6, 7, 8 et
9½. Vêpres 2 h. Messe chantée : M.
l'abbé Turgeon, du collège de Lévis ;
sermon : M. le curé Bélanger.
- EGLISE ST JEAN-BAPTISTE.**—Messes : 5½ h.
7, 8 et 9½. — Vêpres 2 h. Messe
chantée : M. l'abbé Lessard ; sermon :
M. le curé Plamondon. Archiconfrérie
à 7 h., sermon : M. l'abbé Lessard.
- EGLISE ST-SAUVEUR.**—Messes : 5½ h., 6½, 7½,
8½ et 9½. Vêpres 2 h. ; Messe chantée :
R. P. Durocher ; sermon : R. P. Gladu.
Archiconfrérie à 6 h.
- EGLISE ST-PATRICE.**—Service en langue an-
glaise. Messes : 5½ h., 7, 8 et 10.
Vêpres 7 h. Messe chantée : R. P.
Grogan, sermon : R. P. Rossbach.

—o—
Quarante Heures

- Dimanche, 19 août.—Eglise de la Congr-
gation, St-Roch.
- Mardi, 21.—N.-D. du Perpétuel Secours.
- Jeudi, 23.—Asile de Ste Brigitte.
- Samedi, 25.—Couvent de St-Sauveur.

—o—
Calendrier de la semaine

19. Dimanche—S. Joachim ; Solennité de
l'Assomption. Double, 1re classe.
20. Lundi—S. Bernard, Docteur, D.
21. Mardi—Ste Jeanne de Chantal, Vve, D.
22. Mercredi—Octave de l'Assomption, D.
23. Jeudi—S. Philippe Béniti, Conf. D.
- 24—Vendredi—S. Barthélémi, D. 2 cl.
25. Samedi—S. Louis, Conf. D. majeur.

—o—
Retraites ecclésiastiques

La retraite annuelle des curés de l'archi-
diocèse de Québec s'ouvrira le 21 août pour
se terminer le 28. C'est le Rév. P. Augier,
Provincial des Oblats, qui en sera le prédi-
cateur.

Celle des vicaires s'ouvrira le 4 septembre
pour se terminer le 11.

Courrier de l'utile

—
Le miel comme nourriture.

Les anciens qui en faisaient un fréquent
usage, affirment que le miel est un moyen
infaillible pour prolonger la vie. C'est du
reste ce que l'expérience constate. Il paraît
que les apiculteurs trouvent un principe de
longévité, non seulement dans l'usage du
miel et le travail au grand air, mais encore
dans le venin des abeilles, qu'ils absorbent
par la respiration et les piqûres, et qui est
comme une sorte de vaccin, surtout contre
la goutte et les rhumatismes. Qu'y a-t-il
d'étonnant? Les précautions des pharma-
ciens ne contiennent-elles pas souvent des
poisons? Des apiculteurs affligés de dou-
leurs névralgiques, voire même de maux de
dents, ont constaté, par une expérience
volontaire ou involontaire, que les piqûres
d'abeilles leur procurent l'effet d'injections
de morphine.

Un médecin distingué, le docteur Guérin,
dit que le miel est une nourriture souve-
rainement hygiénique et qu'il aide à la
digestion. La digestion, qui influe autant
sur l'esprit que sur le corps, dépend princi-
palement de la nourriture. Toute nourriture
qui n'est pas préalablement dissoute dans
l'eau, doit passer par un travail spécial d'in-
salivation et de digestion stomacale, pour
être en état de faire partie du sang et de
nous donner force et santé. Le miel au
contraire, est déjà dans les conditions vou-
lues pour l'absorption et l'assimilation ; il
est par conséquent éminemment digestif.

La cire du miel mangé en rayons est in-
digeste. On évite cet inconvénient en écras-
ant d'avance, au fur et à mesure de l'usage,
une partie de rayon dont le miel coule pur
et limpide et se répand sur le plat.

Les tartines de miel sont très agréables
aux enfants, très utiles à leur santé et bien
préférables aux tartines de beurre sous tous
les rapports, même au point de vue écono-
mique.

On fait au miel des pains d'épices, des
gâteaux, des conserves, des sirops, des con-
fitures, des liqueurs, de la limonade, de la
bière, des grogs, du vinaigre. On fait aussi
de l'hydromel pur ou avec addition de fruits.

—o—
Le premier numéro de la publication régulière
paraîtra jeudi le 6 septembre, pour suivre ensuite
régulièrement chaque semaine.

Lorsque l'on fait des envois d'argent par la poste,
ne pas manquer de faire enregistrer sa lettre.